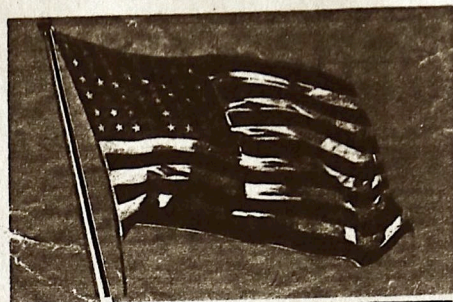


L'Amérique en Guerre

Appointé au peuple Français
par l'Armée de l'Air Américaine

LE 1 DECEMBRE 1943

No. 78



Les Etats-Unis approuvent les déclarations de Moscou

Par l'accueil qu'il a réservé à M. Hull et par le vote des résolutions Fulbright et Connally, le Congrès Américain a clairement exprimé que l'immense majorité des Américains approuvait les décisions de la Conférence de Moscou et la participation des Etats-Unis à l'organisation de la paix. **VOIR PAGE 3**

Roosevelt Churchill Chiang se sont réunis en Afrique

Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Chine, représentés chacun par les chefs de leurs gouvernements, ont précisé leurs buts de guerre contre le Japon. Tous les territoires dont il s'est emparé par violence et convoitise seront arrachés au Japon et la Corée sera indépendante. **VOIR PAGE 2**

BERLIN EN FLAMMES

Londres, 1 décembre.—Six mille tonnes de bombes en huit jours, tel est, d'après les experts aéronautiques anglais, le bilan de la bataille de Berlin, engagée la semaine passée. Car la bataille de Berlin est commencée, réplique écrasante à la bataille de Londres, qui dura un an et pendant laquelle les Allemands déversèrent 7.500 tonnes de bombes sur la capitale britannique. 7.500 en un an, 6.000 en huit jours: ces chiffres montrent la puissance de la réponse alliée.

Et tandis que la R.A.F. accompagnait les bombardements de Berlin d'attaques de nuit sur Francfort, plusieurs centaines de bombardiers lourds américains attaquaient en plein jour la base navale allemande de Brême.

C'est la plus importante force d'appareils quadri-moteurs jamais utilisée dans des raids diurnes qui lança l'attaque. Et si 34 d'entre eux furent abattus, 56 chasseurs ennemis furent détruits. En même temps, des bombardiers américains attaquaient des unités navales allemandes dans le port de Toulon.

En huit jours la R.A.F. a lancé sur la capitale du Reich trois attaques massives, auxquelles participaient chaque fois plusieurs centaines de bombardiers quadri-moteurs. Dans l'intervalle, des bombardiers légers, du type "Mosquito," bombardaient la ville à plus faible échelle. En bref, les raids furent ininterrompus et nuit après nuit les Berlinoises furent tenus en alerte.

Nuit après nuit et jour après jour. Car les dégâts ont revêtu une telle ampleur—un tiers de la capitale est détruit, affirment les voyageurs arrivés à Stockholm—que toute la vie berlinoise est désorganisée.

Les nazis le reconnaissent et Goebbels le premier qui, au lendemain du premier raid, déclarait: "Notre détermination ne peut être brisée par la terreur." Car les nazis qui détruisirent Varsovie et Rotterdam, qui mitraillè-

rent les réfugiés français, qui rasèrent Coventry, détruisirent près de 100 églises à Londres, feignent de s'indigner au jour où ils reçoivent la réponse alliée, administrée avec des moyens décuplés.

C'est par les récits des voyageurs neutres échappés de Berlin, qu'on peut établir la physionomie de la capitale allemande, au lendemain de ces attaques.

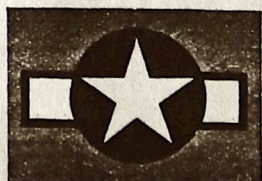
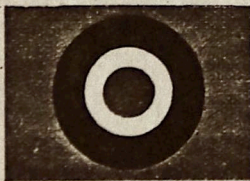
Conçus suivant un plan méthodique, dirigés tantôt sur les quartiers du centre—les ministères—tantôt sur les quartiers de la périphérie industrielle, les raids furent accompagnés de diversions: une heure avant que l'alerte fût donnée à Berlin, des bombes frappaient Stuttgart, en Allemagne du sud-ouest, attirant sur ce point la chasse de nuit. Bombes explosives de 2 et 4 tonnes, bombes incendiaires par centaines transformèrent Berlin en une mer de feu.

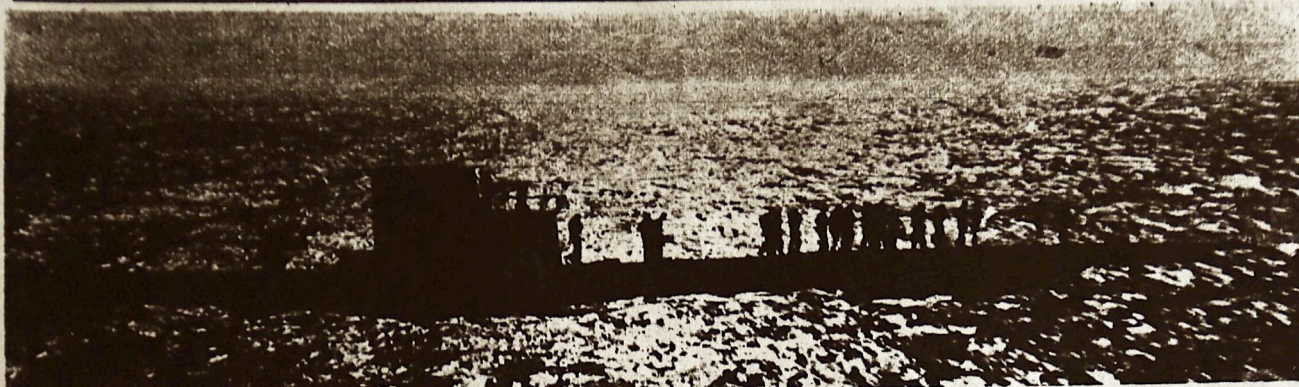
"Je quitte un enfer," déclarait un voyageur à son arrivée à Stockholm. Même l'asphalte des rues flambe. Berlin est privée d'eau, de gaz, d'électricité. Les transports sont arrêtés. Les gares ont été atteintes et les trains déchargent leurs voyageurs dans des gares de banlieue. L'Université, la Wilhelmstrasse, le ministère de la propagande, les Ambassades de France, de Grande-Bretagne, d'Italie ont flambé et flambent encore. L'opéra Kroll est détruit.

"Des milliers de berlinois essayent de quitter la ville. Ceux qui restent, qui connaissent pour la première fois les horreurs de la guerre qu'ils ont déclanchée, sont privés de réaction.

"L'alimentation est rendue très difficile et les autorités invitent la population à faire bouillir l'eau et le lait, pour éviter les épidémies. Le feu, les ruines, le désarroi total, tel est aujourd'hui l'aspect de la capitale du grand reich allemand dont Goering

(Suite à la page 2)





Contraint de faire surface par des grenades sous-marines, ce sous-marin allemand est sur le point de couler. L'équipage aligné sur le pont s'apprête à plonger pour évacuer le bâtiment. Dans un communiqué commun le Président Roosevelt et M. Churchill ont annoncé que de mal à novembre les Alliés avaient détruit au moins 150 sous-marins ennemis.

Dans le Pacifique central l'offensive alliée réussit

Pearl Harbor, 30 novembre.—Cette semaine a vu se dérouler une offensive importante américaine contre les îles du Pacifique occupées par les Japonais. Le succès de cette action, qui avait débuté par le bombardement aérien des îles Gilbert et Marshall, s'affirma par l'occupation en 76 heures des îles principales

Rabaul et Bougainville. En annonçant le succès de ces opérations, l'amiral Nimitz, qui commande en chef la Flotte Américaine du Pacifique, souligna la coopération étroite des forces de l'armée, de la marine et des fusiliers marins, qui avait eu raison de la résistance acharnée de l'ennemi. En même temps, les forces du Pacifique sud-ouest poursuivirent leurs attaques aériennes sur l'île de Bougainville, dans l'Archipel Salomon, et les eaux environnantes, avec, pour résultat, la destruction de toute une série d'aérodromes et de nombreux navires japonais dont au moins 5 torpilleurs.

Les succès des opérations dans les Gilbert ont une grande importance stratégique. Ils ont établi comme un second front dans le Pacifique, front qui oblige les Japonais à étendre dangereusement leurs défenses. Ils prouvent que l'initiative des opérations est définitivement aux mains des Alliés. L'offensive a maintenant porté les bases avancées américaines à quelque 3.500 kms au-delà de Hawaï. Elle a pour résultat de raccourcir de plus de 2.000 kms la route de ravitaillement vers le sud-ouest Pacifique. Dans ce dernier secteur, la prise de Sattelberg par les Australiens assure aux forces du général MacArthur la maîtrise complète de la péninsule de Huon en Nouvelle-Guinée.

4000 Japonais hors de combat

C'est après trois jours d'un combat d'une violence extraordinaire que Tarawa fut prise. L'attaque avait été précédée d'un bombardement de l'atoll par la flotte qui déversa 2.000 tonnes de projectiles sur la garnison japonaise que l'aviation avait déjà arrosée de 800 tonnes de bombes. Cependant, les troupes américaines de débarquement eurent à subir le feu de mitrailleuses et de mortiers bien abrités dans des blockhaus faits de béton et de troncs d'arbre. Ils durent s'emparer de ces fortins un à un et subirent des pertes malheureusement très élevées. Au sujet de cette opération, le colonel Knox, ministre de la Marine des Etats-Unis, a dit qu'il ne pouvait encore estimer le total des pertes subies mais que les Japonais avaient été plus éprouvés encore. Toute leur garnison à Tarawa, environ 4.000 hommes, devait être considérée comme entièrement perdue. Il comprit la campagne de Tarawa avec la défense de l'île de Wake par 400 "marines" (infanterie de marine) américains. Ces derniers défendirent Wake pendant 15 jours et pendant ce temps coulèrent 7 navires de guerre japonais.

Pendant que se déroulaient les opérations dans les Gilbert, un engagement naval mettait aux prises des torpilleurs américains et japonais au nord des Salomon entre

Envoyé suédois auprès du C.F.L.N.

Stockholm, 28 novembre.—Le suédois a envoyé un représentant auprès du Comité Français de la Libération Nationale à Alger, en la personne de M. Belfrage ancien chef de cabinet du Ministre des Affaires Etrangères. M. de Vaux de St. Cyr demeure le représentant du Comité Français de la Libération Nationale à Stockholm.

L'Assemblée d'Alger clôt sa session

Alger, 30 novembre.—L'Assemblée Consultative vient de clore sa première session. Elle se réunira de nouveau en janvier. D'ici là ses grandes commissions permanentes poursuivront leurs travaux. Et notamment la Commission d'Epuration que préside M. Charles Laurent, poursuivra l'examen des 500 dossiers de Vichystes et de collaborateurs qui lui sont soumis.

L'Assemblée—dont son président M. Félix Gouin disait qu'elle est "comme investie d'un mandat tacite du peuple français"—a commencé d'exercer son rôle de contrôle sur l'action du Comité Français. Dans un sentiment d'unité patriotique, elle a examiné les problèmes les plus urgents pour la poursuite de la guerre.

A l'issue d'un grand débat de politique étrangère elle a donné l'approbation du peuple de France à la Charte de l'Atlantique et à la Conférence de Moscou. Elle a exprimé sa confiance dans le Comité Français, dans les efforts de ce dernier "pour obtenir que la France soit associée de plus en plus étroitement avec les négociations relatives à la guerre et à la paix, et pour amener en même temps dans ces négociations une vue constructive fondée sur un large esprit de démocratie et de collaboration internationale."

Les rats restent des rats

Répondant à une question sur les informations ayant trait à la démission du maréchal Pétain, M. André Philip, commissaire d'Etat, a répondu que ces informations ne provenaient pas de source digne de foi, mais que si Pétain et Laval essayaient de se justifier par une action de dernière heure ils étaient cependant des traitres déjà jugés par la France. M. Philip a dit: "Les rats qui abandonnent un navire en détresse sont toujours des rats"

L'AMERIQUE NE TRAITERA JAMAIS AVEC VICHY

New York, 29 novembre.—M. Philippe Barrès, journaliste parisien bien connu, a prononcé au micro de "La Voix de l'Amérique" la causerie suivante, soulignant que l'Amérique ne traitera jamais avec Vichy et que tous les renégats chercheront en vain à apitoyer le gouvernement des Etats-Unis sur leur sort.

Chers compatriotes, le Département d'Etat américain, c'est-à-dire l'organisme correspondant à ce que nous appelons chez nous le Ministère des Affaires Etrangères, vient de publier une série de documents du plus grand intérêt. Ce sont des documents concernant les relations entre la France et les Etats-Unis dans la période comprise entre le 17 juin 1940, et le 20 décembre 1940. Autrement dit, la période de l'armistice et les mois qui ont suivi. Voici par exemple une lettre du Ministère des Affaires Etrangères des Etats-Unis au chargé d'affaires des Etats-Unis en France, M. Mathews, lettre en date du 5 oct. 1940, portant le numéro 636. "Le message personnel suivant a été remis hier à l'ambassadeur de France, de la part du Président, avec prière de le transmettre immédiatement au maréchal Pétain. Dans l'opinion des Etats-Unis, le fait que le gouvernement français allègue qu'il se trouve sous contrainte et que, par conséquent, il ne peut pas agir sauf dans une très petite mesure comme un gouvernement indépendant, ne peut en aucun sens être considéré comme justifiant de la part du gouvernement français aucune action de nature à aider l'Allemagne et ses alliés, dans la guerre contre l'Empire Britannique. Le fait qu'un gouvernement se trouve le prisonnier de guerre d'une autre puissance,

n'autorise pas ce prisonnier à servir son vainqueur dans des opérations contre son ancienne alliée."

Dans un compte-rendu d'une conversation avec l'ambassadeur Henri Haÿe, le Ministre des Affaires Etrangères américain ne cache pas son opinion sur Pierre Laval: "J'ai dit que M. Laval s'est fait une spécialité de devenir l'allié et l'associé d'Hitler pour les monstrueux buts qu'il poursuit. Mais M. Laval ne doit pas se figurer que ce gouvernement ignore le sens de son attitude et de ses projets."

Ces documents confirment que dès 1940, le gouvernement des Etats-Unis savait ce que représentait le soi-disant gouvernement de Vichy. Ces documents, qui viennent d'être publiés mais qui datent d'il y a 3 ans, sont dans la même ligne que les déclarations récentes de M. Cordell Hull, ministre des Affaires Etrangères américain, concernant Pierre Laval en date du début de septembre 1943. La position de M. Cordell Hull, maintes fois confirmée par le Président des Etats-Unis, repose sur ce principe absolu que Vichy n'est pas un gouvernement, que Vichy ne représente pas la France, et que Washington ne traitera jamais ni avec Laval, ni avec Pétain, ni aucun autre personnage de la Kommandatur de Vichy.

Ecoutez l'Amérique

(Les heures indiquées sont les heures françaises)

EMISSIONS AMERICAINES DIRECTES DES ETATS-UNIS SUR ONDES COURTES: VINGT-QUATRE EMISSIONS PAR JOUR, A LA DEMIE DE CHAQUE HEURE, SUR LES ONDES SUIVANTES:

12.30 à 0.30 sur 16, 19, 25m. 6.30 à 10.30 sur 31, 39, 47, 49m.
1.30 à 5.30 sur 38, 47m. 11.30 sur 25, 30, 31rh.

EMISSIONS AMERICAINES TRANSMISES PAR LA B.S.O.

A 14.30 sur 1600, 373, 41, 31, 25, 16 mètres.

" 22.30 sur 1600, 373, 261, 49, 41, 31 mètres.

EMISSIONS AMERICAINES RELAYEES D'AFRIQUE DU NORD SUR ONDES MOYENNES:

A 0.30, 1.30, 2.30, et 22.30 sur 345m.

A 1.30, 2.30, 17.30, et 19.30 sur 250m., 300m., 500m.

EMISSIONS FRANCAISES DE LA B.S.O.

Chaque jour à 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 12.30, 13.30, 15.30, 19.30, 21.15, 0.30, et 1.30 sur les ondes suivantes: 1500, 373, 49, 41, 31, et 25m.

Publié par le Bureau d'Information de Guerre du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique à sa base européenne.

